

A

I

N

Marthe SEGUIN-FONTES et

CRÉATITUDES

Marthe SEGUIN-FONTES : Jeune institutrice, a connu Célestin Freinet.

Ayant préparé en autodidacte le professorat de dessin, élève-professeur à l'E.N.S.E.T. après avoir participé à l'aventure des classes nouvelles et avant d'être chargée de recherches pédagogiques. Son « second souffle de la créativité », paru en 1977 chez Dessain et Tolra, analyse le fonctionnement de la créativité et présente une étude pédagogique visant à rendre aux adolescents le sens créatif perdu. Sa théorie des « déclencheurs » a beaucoup inspiré un cahier de roulement I.C.E.M. auquel elle a, elle-même, aimé participer. Agrégée d'Arts plastiques, elle expose ses aquarelles galerie Lahumière à Paris et dans le monde entier. Après les façences et les tissus imprimés, la voilà qui se consacre aux livres pour enfants. Plus de vingt titres à ce jour dans les collections « J'ai descendu dans mon jardin » chez Gautier-Languereau, « De fil en images » chez Larousse ou Grasset-Jeunesse. Son livre « Mon herbier » vient de recevoir le prix « Loisirs Jeunes ». L'Éducateur a aimé souligner à leurs parutions la délicate et poétique fraîcheur de tant d'aquarelles !... »

Florence VIDAL :

Conseil d'entreprise en créativité industrielle ; Unilever, Saint-Gobain, les Galeries Lafayette, le Crédit agricole, Sandoz, Gloria, etc. ont un jour, fait appel à ses services. Diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris, elle enseigne après l'E.N.A. à H.E.C. et à l'École nationale supérieure de Créations industrielles et collabore avec le « Stanford Research Institute » et la revue « Psychology of women ». « Problem solving », méthodologie générale de la créativité chez Dunod en 71, « Savoir imaginer » chez Robert Lafont en 1977, « La leçon d'imagination », même éditeur en 80, « L'instant créatif » chez Flammarion en 1984, jalonnent le déploiement de sa réflexion. Bien sûr, une telle personnalité ne pouvait faire autrement que de passer elle-même aux actes : « Le monde plat de Monsieur Graph » aux Éditions de Minuit, « Les animaux magiques » chez Solar, « Les sociétés insatisfaites » chez Mame, « L'aloés ferox » à Rupture seraient là, si tant est qu'il en fut besoin, pour en témoigner.

Notre rubrique « Livres et Revues » ainsi que notre revue Créations dans son premier numéro se sont déjà plués, à saluer cette intelligence, aussi brillante que sensible et généreuse.

L'Éducateur :

Pierre Berge, directeur général de la Maison Saint-Laurent et président du futur Institut de la mode, répondait récemment à un journaliste de *Libération* qui lui demandait le niveau de sélection : « Le bac plus trois. Mais un jury s'y substituera. Parce qu'un créateur intéressant n'a pas le bac. »

Comment réagissez-vous à cette dernière remarque ?

Florence Vidal :

Le créateur de mode (autant que le designer industriel) se passe assez bien du bac.

Leur créativité est largement fondée sur les Arts plastiques, lesquels ne sont guère enseignés dans l'école traditionnelle.

Rien n'est plus regrettable d'ailleurs car la formation aux arts plastiques est une éducation du regard sur les formes, les couleurs, le mouvement ; c'est une éducation de l'observation attentive.

On s'efforce de voir, de lire un objet avant de le représenter avec sa touche personnelle.

D'autre part, le créateur de mode doit être sensible aux courants de société, aux tendances d'une époque.

Le lycée ne forme pas à la psychologie active et ne prodigue guère une culture orientée sur les expressions les plus modernes.

Marthe Seguin-Fontes :

Je suis tentée de répondre à deux niveaux.

Au plan théorique, je ne crois pas le bac indispensable, en effet, surtout dans sa forme actuelle qui ne favorise en rien la créativité.

Cependant, je n'irais pas jusqu'à dire ce que les propos de Pierre Berge semblent sous-tendre :

« surtout pas de bac » car le bac, s'il laisse la créativité en jachère, ne l'étouffe pas forcément tout à fait. Sur un plan plus pratique et si on tient à opposer deux catégories de jeunes (ceux qui ont le bac et ceux qui ne l'ont pas) :

— Les premiers ont fait preuve d'obéissance, de sagesse, de travail, d'une certaine intelligence, de certaines connaissances. Ils sont dans leur ensemble ankylosés de la créativité.

— Les autres ou bien sont des insoumis du système, ou bien des paresseux. Je signale au passage qu'il n'y a pas de créativité sans travail et même sans beaucoup de travail et de continuité dans l'effort, ce qui élimine donc les seconds. Voyons les insoumis : sont-ils les insoumis de ce système ou de tous les

V

I

T

É

Florence VIDAL



Marthe SEGUIN-FONTES

systèmes ? Sont-ils réellement affranchis, ou bien n'est-ce qu'une apparence ? Impossible de répondre. Il faut les « essayer » et les juger à leurs actes créatifs non à leurs discours. C'est pourquoi la coutume qui consiste à juger les jeunes sur un « entretien » avec le jury me semble passablement illusoire. Je proposerais plutôt, quant à moi, des cas concrets de création...

L'Éducateur :

Pensez-vous qu'il y ait une différence essentielle entre création artistique et création technique ? Avez-vous approché des créateurs dans ces domaines et que pensez-vous de leur démarche ?

Florence Vidal :

Mon expérience d'enseignante à l'École nationale supérieure de Création in-

dustrielle et dans une école de mode (Fashion Forum) m'amène à rencontrer des créateurs des deux types et à faire ce rapprochement. J'ai eu l'occasion d'observer le travail d'un designer comme Pascal Mourgue. Sa démarche est, au départ, purement poétique, artistique, libre. Il rêve, il griffonne sur un carnet qui ne le quitte pas, une centaine de formes possibles, éventuellement folles, sans se soucier des contraintes. C'est seulement après cette phase très libre qu'il va sélectionner, de façon intuitive, dit-il, la forme utile. Ensuite, il part dans son atelier bricoler quelques prototypes pour matérialiser ses idées.



Florence VIDAL

Après, il passe à la réflexion industrielle et prend scrupuleusement en compte les données et les contraintes. Il m'a dit connaître parfaitement l'histoire des objets anciens et, formé à l'école Boule, sa culture est plutôt vaste. Concevant, par exemple, un mobilier très rectiligne, il prétend s'inspirer largement des lois d'harmonie des « concepteurs » de l'époque Louis XV.

A l'entendre, la conception assistée par ordinateur ne lui a jamais apporté ce que lui fournissaient son intuition et sa sensibilité. D'autres designers rencontrés à l'école de Création industrielle m'affirmaient avoir des démarches voisines...

Dans l'idéal, il faudrait pouvoir consulter Léonard de Vinci qui sut briller dans ces deux types de créations...

Vraisemblablement, il dirait qu'il n'y a guère de différence dans la démarche, dans le désir profond de créer, de faire autrement.

Au-delà, et si l'on se réfère aux carnets de Léonard, on le voit évoquer les jeux du regard sur le monde, les hasards de la rencontre avec une forme insolite (la valeur excitatrice des taches sur un mur), le principe de communion avec « l'esprit de la nature », le recours aux trucs techniques (« la planche faite avec la partie

de l'arbre tournée vers le nord, se plie moins »), les allées et venues entre la théorie et la pratique.

Cela dit, les finalités des deux créations diffèrent. La technique vise l'action sur les objets, l'art cherche à exprimer une sensibilité et à agir sur celle des autres.

Il est bien évident que la création technique aboutie a toujours un aspect esthétique et que l'art n'existe pas sans un savoir-faire technique, dominé par l'artiste.

Marthe Seguin-Fontes :

Il n'y a, à mon avis, aucune différence en ce qui concerne le processus (mixage des données, transformation des modèles existants... etc.)

De grandes différences par contre en ce qui concerne les déclencheurs. L'artiste est motivé par des propositions très différentes de celles du technicien.

Pour le technicien : Rendement. Être apprécié par ses chefs. Être plus inventif que les confrères. Être simplement heureux de résoudre un problème comme une sorte de jeu... Occuper une place utile ou rentable dans la société.

Pour l'artiste pur : Recherche concernant sa propre personne. Volonté de puissance ou désir de se singulariser, d'être différent des autres. Espoir de célébrité dans sa propre société. Climat poétique. Humour. Tout ce qui se rapporte à des jeux gratuits de l'esprit.

A noter que l'art appliqué se situe entre création artistique pure et création technique et procède des deux genres (voir mon livre « Le second souffle » chapitre de la thèse).

De grandes différences aussi en ce qui concerne les produits. La création technique aboutit à une œuvre utile et accessoirement esthétique.

L'art appliqué, à une création utile et très esthétique. L'art pur, à une esthétique au sens le plus large et inutile dans le sens matériel du terme. Il ne concerne que son auteur même s'il peut être acheté ultérieurement par d'autres.

L'Éducateur :

Avez-vous établi un rapport entre créativité et humour ? (*)

Marthe Seguin-Fontes :

L'humour est très souvent présent chez les artistes. Ne pas oublier cependant qu'il s'agit peut-être de résurgences des traditions estudiantines (Beaux-Arts, etc.) d'habitudes d'être, propres à la vie d'artistes, surtout en groupes.

Il y a néanmoins des artistes doués d'humour (par exemple le sculpteur César) et d'autres qui en sont dénués (par exemple le peintre Vasarely).

L'humour, quoi qu'il en soit, me paraît être un excellent déclencheur ainsi que la poésie.

Florence Vidal :

Kœstler, dans « Le cri d'Archimède », a remarquablement évoqué ce thème. Il considère que l'humour est une forme de création originale.

L'homme d'humour tend un miroir et suscite le choc de l'étonnement. Il pose des questions.

« Que se passerait-il si tout le monde marchait sur les mains ? » interroge Devos. Sa réponse : « Il n'y aurait plus de coup de pied au derrière. Et puis, si je marchais sur les mains, on ne saurait plus de quel bord je suis : je ne pourrais plus lever le poing ou saluer militairement ». Devos, par sa question, par sa réponse, a créé un monde un peu fou comme celui des auteurs de science-fiction.

L'Éducateur :

Est-ce qu'on se trompe si on dit que l'une d'entre vous paraît plus attachée à la créativité collective tandis que l'autre croit surtout à la création solitaire ? Souhaiteriez-vous nuancer ?

Marthe Seguin-Fontes :

Je crois que la créativité collective convient beaucoup mieux aux créations techniques. J'entends ici par création technique tout ce qui a une fin utile. J'y inclus donc l'art appliqué et la publicité. Recherche-type : le brainstorming dont je ne nie pas l'efficacité.

Il peut y avoir des créations artistiques collectives, mais où chacun crée dans un domaine différent : exemple le théâtre (mise en scène, décors, costumes, création du texte...) chacun conserve son domaine propre tout en étant stimulé par les autres. Personnellement, je suis attachée à la création individuelle plus qu'à la création collective sans toutefois la rejeter. Je veux que chaque individu puisse faire entendre sa voix, ce qui n'est pas toujours le cas dans la créativité collective.

En ce qui concerne l'expression artistique pure (quelle que soit sa qualité) il s'agit d'une expérience tellement intime qu'elle ne peut être accomplie qu'en solitaire. C'est donc le fond de mon enseignement.

Ceci dit, un certain nombre d'expériences collectives peuvent aider (si elles sont suivies avec beaucoup de tact pédagogique) à l'intégration des jeunes à leur groupe.

Florence Vidal :

Oui, le groupe de recherche fonctionne très bien lorsqu'il s'agit de créativité scientifique et technique. La complémentarité joue à plein.

Dans le domaine artistique, l'affaire est plus subtile. On dit qu'un peintre apprend son art en regardant la peinture des autres peintres qui forment ainsi un groupe imaginaire d'influences.

Je ne connais guère d'écrivains qui n'aient besoin, à un moment ou à un autre de leur création, de l'avis et des réactions de leurs amis.

Il est bien évident que ceux-ci ne se substituent pas au créateur lorsqu'il conçoit son projet dans sa tête ou recherche la forme qu'il veut donner à son écriture. Il m'est arrivé de demander à des groupes d'inventer le thème, les personnages, les péripéties d'un roman policier ou d'un roman de science-fiction. La conception a toujours été un moment exaltant. En revanche, il est quasi impossible d'écrire collectivement. Le style appartient à la personnalité même.

L'Éducateur :

Et l'enseignement dans tout ça ? Si nous y revenions pour conclure ?

Florence Vidal :

L'enseignement doit changer, c'est certain, parce qu'au-delà des connaissances, il ne sensibilise pas aux comportements utiles à l'acquisition et à la transformation des connaissances.

Il ne dispense guère de bases pour le travail en équipe ou pour établir des relations constructives avec autrui. Il ne s'agit pas, naturellement, de conditionner les enfants ou les adolescents mais de les aider

à prendre conscience de phénomènes psychosociologiques.

D'autre part, les enseignants devraient être mieux formés pour déceler les personnalités originales et les encourager dans leur originalité.

Marthe Seguin-Fontes :

Impossible de répondre en quelques mots. Je suggère une grande ligne seulement.

Que l'enseignement cesse d'irresponsabiliser les jeunes (le mot n'existe pas, mais je l'invente !)

Une bonne ou une mauvaise note pour un devoir, les compliments ou les reproches des parents pour de bonnes ou mauvaises appréciations des professeurs, ce n'est pas assez motivant.

L'initiative et la responsabilité sont aussi indispensables aux maîtres qu'aux enseignés.

Certes, il faut que les enfants emmagasinent des connaissances et le plus possible, mais qu'au fur et à mesure, ils les utilisent pour construire, pour créer et non pas qu'ils les placent dans quelque caisse d'épargne du savoir... pour plus tard, pour lorsqu'ils seront dans la vie (comme s'ils n'y étaient pas déjà !)

C'est tout au cours des études que l'école doit s'ouvrir à l'extérieur et qu'à la mesure de leurs forces et de leurs connaissances, les jeunes élèves puissent utiliser leur savoir, le vérifier, l'affronter aux réalités de la vie, s'essayer à des synthèses nouvelles qui leur donneront l'habitude de l'action créative.

*Propos recueillis par
Alex Lafosse*

(*) Voir sur le sujet « L'humour en éducation » par Avner Ziv aux Éditions sociales françaises.